

« L'écriture de l'exil chez Dib, cas du roman « *Habel* » 1977 »

Étudiante : Zohra Chahrazade LAHCENE

Directeur de thèse : Pr.Foudil DAHOU

Co-directrice de thèse : Dr Catherine DOUZOU

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Introduction :

Les productions qui ont suivi le départ de Dib de sa terre natale expriment le début de la transformation opérée sur ses écrits, l'Algérie n'est désormais plus l'unique espace référentiel. L'expression se déplace vers l'exploration des territoires de l'exil,-lieu de la perte identitaire, de la quête acharnée d'un nouveau moi- et s'octroie une reconnaissance internationale à effet double ; l'œuvre de Dib suscite l'intérêt de grands chercheurs dans le monde de la francophonie et l'écrivain est reconnu comme le représentant par excellence de la littérature maghrébine d'expression française. Période dite de renouvellement, l'est de fond mais surtout de forme .Un simple survol de l'œuvre romanesque « cycle de l'exil » laisse apparaître une transformation de l'écriture devenue plus élaborée par ses techniques d'où découle une manifestation esthétique qui préconise une angoisse existentielle qui plonge l'homme dans une insignifiance et l'oblige à se réfugier dans la folie ou plus radicalement dans la mort.

« *Habel* » parut en 1977, est une interrogation où il n'est plus question de distinguer le bien du mal mais de s'interroger sur la raison qui légitime, sans possibilité au choix, le pourquoi de passer par là ? Entouré dans le cadre fictionnel par Sabine, le vieux ou encore, Lily et le frère que seuls ses discours racontent, Habel est ce jeune émigré, solitaire qui se cherche n'ayant d'autres certitudes que celle de devoir s'interroger sur le monde. Sujet devenu objet, spectateur de sa propre vie, Habel est un personnage ingérable du fait qu'on ne sait pas qui le parle, il est à la fois celui qui voit, celui qui dit et celui dont il s'agit.

La parole d' Habel se traduit par un silence qui n'est pas moins expressif si l'on se réfère à la paire d'yeux dont il dispose dans le roman. La notion de regard dans « *Habel* », très présente dans d'autres écrits encore, prend de l'ampleur dans toute l'œuvre dibienne et devient la caractéristique de ses personnages.

Nous commençons par suggérer dans notre réflexion deux possibilités d'analyse du prénom que porte le personnage principal :

*Habel (هيبيل) pour dire fou, miroir des faits relatés dans le roman. La folie étant l'un des thèmes principaux de l'œuvre, traduit le comportement ambigu et peu conventionnel du personnage principal. Habel est ingérable et manque de cohérence. Il se raconte, raconte les autres, les présente comme lui les perçoit ; une déformation caractérielle n'est donc pas exclue.

*Habel, personnage biblique ? L'histoire d'Habel commence avec son exil forcé, chassé de chez lui, il émigre dans un pays qu'il ne connaît pas : la France. Jamais nommé dans le roman, « le Frère » est le seul nom qui désigne la personne qui l'a obligé à partir. «Caïn », cité dans la quatrième de couverture est un personnage biblique qui peut présupposer qu'Habel l'est aussi.

« *Habel* » semble être une mosaïque où l'emplacement des unités ne semble pas avoir une importance d'ordre logique, les chapitres ne sont pas équilibrés. «*Habel* » est une écriture éclatée, lacunaire, le lecteur doit lui-même chercher le début et la fin de l'histoire.

C'est une nouvelle forme de présentation que nous propose Dib dans son texte, moins classique, plus élaborée pour provoquer le lectorat, qu'il soit d'un rang intellectuel d'excellence (les critiques, les hommes et femmes de lettres) ou le simple lecteur qui habitué à trouver ses repères à la première lecture se retrouve confronté à une écriture qui l'intrigue et qui le touche aussi par son originalité.

1/ L'ordre de la narration et l'ordre de l'histoire :

L'engagement de Dib n'étant plus politique, il s'intéresse dans cette nouvelle écriture à la personne et ses problèmes intérieurs. L'écriture s'inquiète de plus en plus de l'éloquence du langage, sa complexité.

Dans le tableau que nous allons présenter ci-dessous, deux colonnes vont chacune juger du déroulement, dans la première de la narration, dans la seconde, l'ordre de l'histoire dans le roman.

Ordre de la narration.	Ordre de l'histoire
Habel vit avec Sabine.	Habel vient en émigré (le discours sur le frère.
Il apprend le suicide du vieux.	Il rencontre Lily.
Il frôle la mort au carrefour.	Habel s'éprend de Sabine.
Il rencontre le vieux.	Il frôle la mort au carrefour.
Il présente son Frère.	Il rencontre le vieux.
Il assiste à l'automutilation.	Il assiste à l'automutilation.
Il raconte sa rencontre avec Lily.	Habel s'abandonne au vieux.
Habel s'abandonne au vieux.	Habel apprend le suicide du vieux.
La rupture avec Sabine.	La rupture avec Sabine.
Il se sacrifie pour Lily.	Il se sacrifie pour Lily.

2/Le héros ou le personnage principal :

Les personnages sont souvent considérés comme les porte-parole d'une idéologie, d'un mode de vie par le pouvoir qu'ils ont de dire ou de faire vivre l'histoire ou la situation qui traduit les idéaux de l'écrivain. Le personnage est un élément essentiel, il est au service de l'auteur, véhicule de ses pensées.

L'évolution de la littérature sollicitée par la mouvance de l'Histoire, charge le personnage d'une autre mission que celle de réaliser des aventures glorieuses :

« *Le héros quitte son autel pour céder la place au personnage principal* »¹

Habel a la prétention de ne pas être « Un parmi d'autres », c'est « Le personnage » et ses compagnons fictifs sont ses subordonnés. Le pouvoir d'Habel dépasse celui de la parole, il ne parle pratiquement pas dans le roman, tout est dans sa tête.

L'usage de la parole chez Habel est très restreint compensé par son habilité à faire de ceux qui l'entourent des figurines n'ayant d'autres utilités que celle de servir sa personne. Habel est une énigme pour Sabine par exemple, elle n'arrive pas à le comprendre :

« *Je suis folle de toi : tu es tout mon bien et tout mon mal, je...* »²

« *Tu ne comprends jamais rien ! T'es là comme une bête qui ne comprend jamais rien à ce qui se passe autour d'elle. C'est quelque chose ! Répond ! Défend-toi ! Ne reste pas muet comme ça. On dirait un mur !* »³

¹ Y Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », Éd Bordas, Paris, 1991, p23

² M Dib, « Habel », 1977, Paris, Le Seuil p11

³ Ibid, p12

Son existence déroutante est moins difficile à vivre au souvenir de Lily, l'unique personne qui le rend moins évasif, qui arrive à capter son attention. Elle-même personnage complexe, elle croise le chemin d'Habel quand perdu, il prend ses repères avec elle. Ils vivent une histoire d'amour fusionnel. Habel ponctue sa vie à celle de Lily; au souvenir de Lily. Il ne formule de vœux que celui de la retrouver.

« Oh ! Lily, continue à me préserver de leur appel, de leur fatalité, qu'à mon tour, je ne sois plus pour elles, pour eux tous qu'un souvenir lointain, une image brouillée. Tu as dompté mon secret, tu as bâillonné sa voix de sang. Continue à me guider comme tu l'as fait jusqu'à présent »¹

2.1 La famille : repère ou identifiant social :

La situation familiale est un repère social qui dans une société conservatrice joue un rôle très important, la rupture d'avec cet identifiant qu'elle soit physique, émotionnelle ou les deux conjugués va de pair avec le rejet et le dénigrement identitaire.

Habel, lui, n'a pas le choix, son départ est précipité et surtout imposé. Il prend la voie de l'émigration par un renvoi déguisé en demande.

« Vous avez eu raison, Frère, de me faire quitter la demeure paternelle. Sous prétexte de m'envoyer voir ce qui se passe ailleurs, vous avez extirpé la mauvaise graine. Il était temps ...Mais ne vous trompez pas, nous sommes encore en compte vous et moi, la liquidation ne fait que commencer même.

J'ai émigré, mais vous ai-je quitté, Frère, ou quitté notre maison et ceux qui en seront toujours l'âme ? »²

Habel est contraint de partir de chez lui pour émigrer dans un pays qui lui est étranger. Il se perd n'ayant aucun repère social. Personne ne l'accueille, ne semble lui accorder un intérêt aussi minime soit-il :

« Dans une ville, dans une foule où il ne connaissait personne, où il n'était lui-même personne »³

Cet accueil peu convivial, indifférent plonge Habel dans une incertitude qui le pousse à se remettre en question, remettre en question toute son existence.

« ...Je suis aussi perdu que ce mec, là-bas, Dame de la merci. Je cherche et Dieu sait que je cherche. Ce qui me poursuit ? Mais qu'est-ce qui me poursuit ? Le trouverai-je ? ».⁴

La perte identitaire dans « Habel » est radicale. Il est déraciné, occulté, dépourvu de ses droits les plus simples. Il est perdu dans un pays étranger, il est perdu dans une culture qui n'est pas la sienne, perdu car coupé des liens les plus sacrés et les plus nobles ; ceux de l'amour familial. C'est un personnage désorienté, plongé dans une vision obscure de la vie.

La perte d'Habel est doublement exprimée, une perte sociale et personnelle. Partant de cette réflexion, nous envisageons l'éventualité d'une double quête.

La quête d'Habel prend une forme mystique. Le roman déjà est une interrogation sur l'existence et sur le monde. L'être humain avec ses craintes, ses désirs, ses choix souvent difficiles à expliquer ni à justifier mais qui lui rendent compte de son individualité. Ce qui fait d'Habel,

¹ Op.cit, M Dib, « Habel », p161.

² Ibid, p130.

³ Ibid, p97

⁴ Ibid, p69.

l'unique dans son genre, c'est l'angle d'appréhension de sa personne, le côté obscur de l'être humain. Sa relation avec le monde extérieur est limitée par le sentiment d'incompréhension et de rejet.

La quête des personnages qui évoluent dans les romans présentés comme faisant partie de la deuxième trilogie devient de plus en plus difficile, douloureuse, condamnée à une perte irrémédiable. Elle prend forme dans des tentatives vouées à l'échec par la perte d'une identité qui ne trouve pas sa signification à la découverte d'un monde nouveau ; une ville nouvelle, une culture nouvelle, la voie de l'exil.

Le choc de la différence empêche le personnage de se forger une identité sociale. Souvent des marginaux, les personnages dibiens de la nouvelle écriture se heurtent au monde extérieur pour s'y perdre. Des rencontres inattendues, décisives réorientent la trajectoire initiale de la quête.

Par la voie de la création, Mohammed Dib donne naissance à ses personnages, ils vivent de sa plume et servent sa cause, ils se perdent dans leur quête existentielle mais existent pour faire valoir la pensée de leur créateur.

« L'écriture donne l'être et le perd, tout comme elle n'existe que par la perte d'être de celui qui énonce »¹

2 Le discours des personnages :

De l'ordre de la narration, le mode expressif dans « *Habel* » se présente sous deux typographies : l'écriture romane et l'écriture italique comme pour faire la différence entre le concret et l'abstrait, le dehors et le dedans. Le mutisme d'Habel dans le roman ne fait pas de lui un personnage moins chargé de sens.

Il n'est plus à prouver l'engagement politique de Mohammed Dib dans la cause algérienne pendant la colonisation. Pour rester fidèle à l'image réelle que vit le pays sous l'oppression du colonisateur, l'écrivain prend le soin de choisir son personnage de la masse, celui-ci n'est pas « Le sauveur », il n'est pas aussi « Un génie » mais celui qui vit et subit ce que tous vivent et subissent.

Désengagé politiquement, le choix des personnages devient plus affiné, son inquiétude est de créer un personnage qui intrigue. Le lecteur dans « *Habel* » est amené à chercher au-delà du discours direct du personnage. Il doit faire l'effort de construire une réflexion sur le comportement peu cohérent, intrigant du personnage véhicule de l'histoire.

Les personnages de Mohammed Dib sont une réalité vécue. La nature romanesque des productions dibiennes est la forme déguisée de la pensée directe de l'auteur.

« Il y'a donc entre l'écriture et la biographie, chez Dib comme chez tout écrivain, un rapport extrêmement complexe »².

De la première à la deuxième période de l'écriture de Mohammed Dib, deux styles servent pour exprimer la parole dibiennne selon la nature du message à faire parvenir.

Le monologue intérieur est une caractéristique du roman de la conscience. Au XX^{ème} siècle, le narrateur est audacieux. Il crée quand il veut rendre compte du for intérieur du personnage. Il se manifeste comme l'observateur qui répond de sa présence et de sa distance. « *Habel* » est une de ces expériences de la nouvelle écriture des personnages. Une rupture avec l'écriture traditionnelle suppose l'établissement d'une autre qui la remplace ou dépasse :

¹ C Bonn, « Lecture présente de Mohammed Dib », Entreprise National du Livre, Alger, 1982.p21

² Op.cit, C Bonn, « *Lecture présente de Mohammed Dib* », p20.

« Pseudo autonomie d'un personnage dont le courant de conscience est restitué dans son jaillissement, de l'autre, présence affirmée du narrateur même si ses marques sont apparemment réduites ».¹

Habel est une voix réduite en sa prise de parole et est très limitée, sans doute parce qu'elle est très souvent prise en charge par les autres voix du roman. Habel ne prend que rarement la parole et à chaque fois, il le fait de manière à ce qu'elle soit différente des autres exprimées.

« Il exécute un bon de coté, siffle entre ses dents : « Ne me touche pas » ».²

« Pendant que tu faisais quoi ? dit-il surpris par l'expression »³

La notion du regard est mise en valeur dans « Habel », sa réelle fonction dans le roman est à but communicatif.

« Habel ne senti ça au seul contact de cette main. Au regard aussi, ce regard qui heurtai à présent le sien... ce regard qui l'atteignait maintenant et ressemblait à un appel qui aurait franchi des mers et des continents »⁴

« Habel » est une écriture polyphonique. Il est difficile sinon impossible d'identifier la voix de l'auteur.

« M. BAKHTINE dans son ouvrage esthétique et théorie du roman ; ce qui est propre au genre romanesque ..., c'est le dialogisme de voix socioculturelles multiples qui s'expriment à travers des niveaux de langue différents, des emprunts à des groupes professionnels variés des néologismes ... »⁵

« Habel » est une écriture qui se soumet clairement aux principes de la réflexion polyphonique présentée par BAKHTINE comme le lieu du surgissement de plusieurs voix dans un même énoncé sans possibilité évidente de les distinguer. La voix du narrateur n'est pas inhibée mais se fond avec les autres pour devenir indétectable.

3/ Analyse thématique :

« Habel » :

Habel est le personnage principal du roman pourtant il n'a pas le contrôle de son histoire (le personnage principal n'est pas considéré comme tel par la fréquence de son apparition et de sa prise de parole mais par le rôle qu'il tient et qui lui permet de donner sens au récit). Son état d'esprit change continuellement et de manière intrigante. Caractéristique de l'écriture de renouvellement, les thèmes traitant des problèmes existentiels ; la vie, la folie ou bien même plus radicalement ; la mort. Habel est une preuve, son écriture est perturbée par le caractère mystique.

a) La vie :

Si l'amour reste le point de départ ou l'objet de la quête pour une partie majoritaire des personnages romanesques, la vie dans son principe est la naissance d'un être.

¹ FROMILHAGUE Catherine Anne SANCIER, « Introduction à l'analyse stylistique », Paris, 2^{ème} édition Dunod, p12.

² Op.cit, M DIB, « Habel », Paris, Ed Le Seuil, p46

³ Ibid, p 79.

⁴ Ibid, p30.

⁵ Op.cit, FROMILHAGUE Catherine Anne SANCIER-CHATEAU, « Introduction à l'analyse stylistique » 2^{ème} Éd Dunod, Paris, 1996.p08

Un être est dit vivant parce qu'il respire, il se nourrit. Pour l'être humain ce qui le distingue c'est sa capacité à la réflexion et la vague d'émotions qui le guide souvent. Cette définition de la notion de vie est basique et classique par sa logique naturelle.

Une autre définition, moins vague fait de cette même notion de vie l'objet de différentes réflexions. Dans le texte de Dib, l'objet de notre étude ; la notion de vie prend une signification à dimension expérimentale à l'intérieur même d'une personne. La définition dite basique du débat laisse place à une interrogation profonde sur l'existence.

Dans « *Habel* », le personnage principal est raconté comme une existence qui subit son quotidien. Les événements qui défilent dans sa vie ; son émigration, ses rencontres avec Sabine, le vieux sont pour lui une charge pas toujours évidente à porter. Sa réelle représentation de la vie prend la forme d'un objet concret en la personne de Lily.

Pour Habel, Lily est l'espoir qui lui permet de vivre réellement :

« ...Je n'aurais pas rencontré Lily et le monde n'aurait pas été le monde ».¹

« *Le bonheur qui allait tout de suite Lily et moi être notre bonheur nous suffisait. Un bonheur comme il faudrait plusieurs existences comme la votre pour le vivre et le supporter* ».²

b) La folie :

La folie devient une tendance dans l'écriture moderne. Nous entendons par tendance une caractéristique nouvellement introduite dans la création littéraire. Le héros classique de l'écriture romanesque avec sa description de l'être doué d'une intelligence hors paire s'efface devant la personnalité intrigante du personnage principal au comportement ambigu de la nouvelle écriture. L'existence même d'Habel est une interrogation, pas seulement pour le lecteur mais pour le personnage lui-même. Habel frôle la folie, la touche et espère en échapper.

« *Il regretta alors que cette auto ne lui soit pas passée sur le corps. Parce qu'il accepterait maintenant. Et pas seulement elle : toutes. Il était disposé à se coucher par terre, et qu'elles lui roulent aussi sur la question, sur toutes les questions, qu'il n'y ait plus de questions* »³

Habel est harcelé par ses propres pensées, des pensées qui rendent incohérent son comportement. Il réfléchit beaucoup, il ne cesse de réfléchir, il se perd même dans ses réflexions jusqu'à les rendre incompréhensibles.

« ...Ne disant rien, ne pensant rien, il avait en outre cessé d'entrevoir un sens à tout ça et même d'en vouloir découvrir un, même de vouloir connaître l'issue de cette aventure si elle en avait une ».⁴

La folie d'Habel diffère de celle de Lily. Nous parlons de folie sévère pour Habel parce qu'il souffre d'aliénation comportementale, une forme de schizophrénie. Cette souffrance est jugée plus dure car le personnage chevauche entre la perte de contrôle et la lucidité exprimée en prise de conscience momentanée mais suffisante pour le plonger dans l'incertitude.

Tout au long du roman, Habel est une pensée exprimée par l'acte de réflexion mais dont la parole est latente de mots formulés.

¹ Op.cit, M Dib, « *Habel* », p93

² Ibid, p95.

³ Op.cit, M. Dib, « *Habel* », p33-34

⁴Ibid, p51

« Parler en se cachant la figure. C'est ça réfléchir : on voudrait que la parole se parle elle-même, libérée de toutes ses chaînes de même du nom qu'elle porte, même des corps, même de la voix ». ¹

Lily est elle aussi un personnage complexe par son parcours existentiel ce qui légitime, peut-être, l'importance que lui accorde Habel. Même dans la perte de sa propre identité, Lily semble l'aider à préserver la sienne. Paradoxal est le constat de vie peu glorieux de Lily avec la signification fortement bénéfique pour Habel.

« Il lui raconte des tas de choses pour la distraire : des blagues, tout ce qui lui passe par la tête, tout ce qui lui est arrivé depuis la dernière visite... Il parle, il parle et il n'y a que lui qui parle et qui entend sa propre voix. Elle, rien. Elle ne dit pas un mot, n'écoute pas, ne paraît même pas savoir qu'il parle » ²

« Une personne pour justifier ma vie, pour l'excuser, une personne pour l'accepter et me la faire accepter. Une personne pour en faire une chose valant quelque chose. Une personne. Lily » ³

Les discours incohérents supposant la folie qui menace Habel sont rejoint par ceux qui confirment celle de sa bien aimée, Lily.

« Car perdue dans son rêve incommunicable aussi indicible qu'une prison, bannie dans un espace où la parole elle-même renonce à se faire entendre, où les souvenirs eux-mêmes s'embrouillent ». ⁴

« Si elle allait guérir... ». ⁵

Si pour Lily, la folie est une perte d'identité, pour Habel c'est un repère. Il ne mesure pas la gravité de la maladie. Il lui accorde même un intérêt bénéfique pour sa quête existentielle. Lily perd son identité, Habel retrouve la sienne dans cette perte.

Parallèlement mais se rejoignant périodiquement, l'aventure de l'écriture comme acte langagier au style lacunaire sert d'outil à la pensée qui met en avant la complexité de l'existence d'Habel.

c) La mort :

La mort est un droit mais aussi un devoir, cette expression puise sa signification dans la croyance. La mort est un thème à connotation religieuse. Une des grandes questions qui font d'« Habel » une interrogation est la mort :

« Elle leva enfin son verre comme pour échanger un salut. Mais si l'autre avait été au rendez-vous aurait-elle échangé un pareil salut avec moi ? Si elle était venue, m'aurait-elle seulement fait un signe ? ». ⁶

Habel construit ses interrogations autour de l'événement clé du roman, le rendez-vous raté avec la mort. Il fait du carrefour ; l'endroit qui a tenu sa vie pendant un laps de temps minime mais conséquent, un lieu sacré où la vie et la mort se disputent son existence. Échapper à l'une l'incite à rejoindre l'autre et réciproquement. Habel n'est pas délivré, il ne vit dans l'une que pour regretter l'autre et c'est le doute qui l'accompagne dans chaque tentative de délivrance.

¹ Ibid, p31

² Ibid, p119

³ Op.cit, M Dib, « Habel », p131

⁴ Ibid, p124

⁵ Ibid, p129

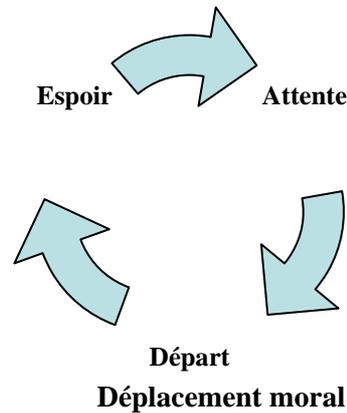
⁶ Ibid, p48

Habel n'a pas peur de la mort ; il revient à ce même carrefour où il l'a frôlée pour affronter son destin. Mais ce qu'il considère comme une délivrance ne vient pas pour le libérer. Mourir dans ce carrefour est pour Habel l'inévitable qu'il faut essayer de provoquer.

« Depuis cinq soirs que je m'amène ici, que j'attends »¹

« Il est au moins question d'un qui aurait pu y laisser sa peau, je dirais même aurait du. Et qui attend »²

C'est de mouvement circulaire que nous pouvons qualifier la suite thématique du roman « Habel » 1977.



*Le déplacement dans « Habel » est encadré dans l'esprit du personnage. C'est d'ailleurs l'aspect psychologique du personnage principal qui prime sur l'enveloppe corporelle. Habel est une boule de nerfs, un esprit en effervescence. Il est prisonnier de ses désirs les plus profonds. Ses réactions bien que vives sont étouffées dans son for intérieur.

L'histoire d'Habel commence par sa découverte d'une nouvelle aire qui bientôt lui impose sa loi, différente de celle qu'il a toujours connue. Habel, l'inconnu, dans ce pays étranger où il ne connaît personne et où personne ne le connaît espère se construire une personnalité pour remplacer celle qu'il a perdu. Le vide, l'indifférence et l'hostilité l'accueillent.

Dans l'ordre logique de l'histoire, sa rencontre avec Lily le rassure ; lui apporte une stabilité émotionnelle qu'il perd rapidement pour se retrouver perdu dans ses hallucinations. Sa vie bascule le jour où il frôle la mort et commence l'interminable attente :

« J'attends toujours ici mais qu'est-ce qui m'attend ? Moi, en ce moment ? ...

Non, j'attends quelque chose qui m'attend si cette voix, je l'entends toujours. La voix elle-même... mais c'est encore autre chose qui m'attend »³

Attendre quoi ? Le pire ou le meilleur ? Pour Habel, l'attente se présente sur deux axes :

-L'attente du départ pour l'au-delà. Habel s'abandonne à ce qu'il croit être sa destinée. Mourir dans ce même carrefour où sa vie a failli lui être ôtée.

-Une attente, une autre. Elle, plus optimiste. Elle porte en elle une signification qui rejoint celle de l'espoir. Celui de la guérison de Lily.

« Je voudrais rester près de Lily, dit Habel ». ¹

¹ Op.cit, M Dib, « Habel », p46

² Ibid, p46

³ Op.cit, M Dib, « Habel », p144

3/ L'intertextualité :

Julia KRISTEVA et Roland BARTHES puisent les principes de la notion d'intertextualité dans les travaux de Mikhaïl BAKHTINE.

« *Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut pas entrer avec lui en interaction vive et intense* »²

Le parcours de « *Habel* » présente dans la majorité de ses énoncés une charge à tendance arabo-musulmane. Deux types de références sont à distinguer dans chacun des deux romans ; la première d'ordre traditionnel, la deuxième à caractère religieux.

Les aspects référentiels du récit dans « *Habel* » prennent une forme mystique. Le roman est une interrogation sur l'existence. La complexité de la nature humaine rend obscur le parcours du personnage principal d'Habel. L'auteur confirme de par son utilisation des discours se rapportant à la civilisation islamique son importance ethnique.

Le roman porte à sa charge des discours prenant directement appui dans la religion.

« *Je demandais divinité : avec quelle force la prendrai-je ? Et le seigneur me donna la force et je la pris, elle demeura dans ma main* »³

« *Puis le seigneur se tourna vers moi et dit : Azrail, prend là. Je te l'ai subordonnée* »⁴

Conclusion :

L'écriture dibienne dans « *Habel* » n'est plus celle de l'histoire et de ce qu'elle propose mais d'une écriture qui réévalue l'esthétique moins prise en charge dans les écrits réalistes, et donne une autre dimension à cette écriture qui devient plus inquiète sur le for intérieur.

Le texte dibien se présente dans « *Habel* » sous une forme typographique bi vocale (romain/italique). Comme une stratégie à visée poétique du nouveau travail dibien. L'écrivain décharge donc son roman de sa mission première, l'écriture au service de l'engagement politique et surtout abandonne les normes conventionnelles de l'écriture réaliste pour présenter des écrits sous un ornement esthétique plus développé.

C'est l'évolution historique qui justifie la diversité des œuvres chacune répondant aux tendances de son époque. Pour Dib cette justification perd sa valeur quand en 1966, il décide de publier simultanément des textes dont la diversité devient très rapidement une complémentarité significative.

La seule question à laquelle nous pouvons prétendre une éventuelle réponse est celle du changement de l'écriture, le style auquel elle répond et les moyens que l'écrivain a mis à son service pour parvenir à ses objectifs.

Oser pousser la réflexion à un apport de réponses aux nombreuses interrogations que propose Mohammed Dib dans tous ses écrits,- en majeure partie dans l'écriture du renouvellement- serait condamner ses productions à n'aboutir que dans la période de sa parution. Dib donne une nouvelle caractéristique à ses écrits, ils ne supposent plus comme au début de sa carrière d'écrivain, un idéal auquel se référer mais d'une suite d'interrogations que le lecteur se doit d'affronter. Chercher des

¹ Ibid, p188

² A Maurel, « La critique », Éd Hachette, Paris, 1998, p 100

³ Op.cit, M Dib, « *Habel* », p64

⁴ Ibid, p61

réponses, ce n'est pas ce que nous propose l'écrivain en ponctuant ses textes avec une suite incessante de questions, il invite le lecteur à s'interroger sur le monde.

L'écriture de Mohammed Dib nous propose une lecture polysémique de ses œuvres, dans ses écrits dits de la nouvelle écriture.

Bibliographie :

- DIB Mohammed, « Habel », 1977, Paris, Le Seuil.
- BONN Charles, « Lecture présente de Mohammed Dib », Entreprise National du Livre, Alger, 1982.
- KERBRAT ORECCHIONI Catherine, « L'énonciation », Éd Armand Colin, Paris, 2002.
- FROMILHAGUE Catherine Anne SANCIER-CHATEAU, « Introduction à l'analyse stylistique » 2^{ème} Éd Dunod, Paris, 1996.
- REUTER Yves, « Introduction à l'analyse du roman », Éd Bordas, Paris, 1991
- MAUREL Anne, « La critique », Éd Hachette, Paris, 1998